

TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Sébastien Lose

CedrAgir/
Trend OFDT

Décembre 2020

Les phénomènes marquants en 2019

Des déplacements progressifs d'usagers vers la périphérie de la métropole lilloise

La dynamique d'éloignement des populations d'usagers de drogues sans abri du centre-ville de Lille s'est poursuivie en 2019. Les expulsions (parfois jugées illégales et violentes par certains intervenants du champ socio-sanitaire) de campements et d'appartements squattés seraient fréquentes. Bien que le mobilier urbain dissuasif ou « anti-SDF »¹ contribue également à limiter les possibilités de fréquentation du centre-ville lillois par les usagers de drogues en grande précarité, de multiples lieux de manche ou de rassemblements restent identifiés. Sur les quais des stations de métro où étaient observées des scènes ouvertes d'usages de drogues (chasse au dragon/injection de cocaïne et d'héroïne), ces pratiques sont devenues plus discrètes du fait de la généralisation des systèmes de portiques aux entrées du métro lillois et la présence plus systématique d'agents de sécurité. À cette situation s'ajoute le manque important de places d'hébergement au sein de structures qui sont souvent peu adaptées aux usagers de drogues (du fait des contraintes du règlement intérieur, des horaires de sortie autorisée, de l'interdiction des animaux, des usages de produits, etc.).

Les installations (tentes, cabanes) s'établissent plus fréquemment loin du centre-

ville, certains usagers investissent dorénavant des terrains vagues, à proximité de zones de deal de certains quartiers populaires, qui deviennent des lieux de consommation éphémères. Ces abris de fortune se développent au sud de la ville, souvent à proximité ou sous la rocade du périphérique routier. Leur dispersion et leur isolement compliquent le travail des équipes mobiles des CAARUD et les maraudes.

Des atteintes neurologiques dues aux usages répétés de protoxyde d'azote

Depuis le milieu de l'année 2017, une augmentation significative des consommations de protoxyde d'azote à Lille a été observée. Elle s'est accompagnée, en 2019, de problèmes sanitaires donnant parfois lieu à des prises en charge hospitalières. Bien que très rares, les conséquences sanitaires les plus notables portent tant sur des risques immédiats d'un usage occasionnel (brûlure par le froid, perte de connaissance, chute) que sur des risques en cas d'utilisation régu-

1. Le mobilier dissuasif désigne les équipements visant à limiter la fréquentation de l'espace public urbain par des populations en grande précarité (plans inclinés, pointes sur des rebords de vitrines, bancs publics conçus pour ne pas pouvoir s'y allonger, « hurleurs » – alarmes très intenses en décibels – etc.).

lière et/ou à forte dose (atteinte de la moelle épinière, carence en vitamine B12, anémie, troubles psychiques). Des cas de consommations chroniques, en grande quantité, sont de plus en plus signalés par les services d'addictovigilance. Entre janvier et novembre 2019, en France, sur les 25 signalements d'effets sanitaires sévères, en lien avec l'inhalation de protoxyde d'azote déclarés aux autorités sanitaires, huit provenaient des Hauts-de-France. Ces cas concernent des jeunes adultes âgés de 18 à 34 ans, mais des consultations en milieu hospitalier par des jeunes de 17 à 19 ans pour des atteintes neurologiques suivies de difficultés motrices ont été signalées.

Les prix des principales drogues observés à Lille en 2019

Produits	Prix	Tendance 2018/2019	
Amphétamine (Speed)	10 €/g	→	
Cannabis (Herbe)	10 €/g	→	
Cannabis (Résine)	6 €/g	↘	
Cocaïne	60 €/g	→	
Héroïne	20 €/g	→	
Kétamine	40 €/g	→	
LSD	8 €/unité	↘	
MDMA/ecstasy	Ecstasy (comprimé)	10 €/unité	→
	Poudre / Cristal	40 €/50 €/g	↗

Les lignes de force toujours en vigueur

L'augmentation des cultures de cannabis

Plusieurs sources (entretiens avec les forces de l'ordre, articles de presse etc.) indiquent que les cultures de cannabis ont pris une ampleur importante depuis 2015, et plus particulièrement ces deux dernières années dans l'ensemble des Hauts-de-France. Ainsi, en 2019, la seule Police judiciaire de Lille estime à plus de 16 000 le nombre de pieds de cannabis saisis dans la métropole lilloise. Les démantèlements de productions locales à grande échelle y ont été nombreux. Des friches industrielles ou bâtiments vacants sont des lieux privilégiés d'implantation de ces « usines à cannabis », dont le développement s'explique notamment par l'importante rentabilité financière de ces cultures et la proximité avec la Belgique et les Pays-Bas, où la cannabiculture connaît traditionnellement un développement conséquent.

La cocaïne continue de gagner du terrain

En 2019, l'accessibilité de la cocaïne en métropole lilloise et dans de nombreux secteurs de la région Hauts-de-France s'est renforcée du fait, entre autres, d'une diminution des prix au détail : le prix courant est de 60 € le gramme, mais il est de moins en moins rare de le trouver à 50 €, voire à 40 €. Les usagers en grande précarité peuvent s'approvisionner en produit pour de très petites sommes (« 5 € », « 10 € »).

Nombreux sont les usagers à recevoir par SMS ou via des applications et des réseaux sociaux des offres promotionnelles. Les relances régulières et autres techniques marketing visent à fidéliser la clientèle. Les observateurs mettent en évidence le développement de la livraison à domicile (qui semble être devenue le principal mode d'approvisionnement pour les usagers insérés). Par ailleurs, des observations ont montré que

certains dealers donnaient régulièrement des comprimés d'ecstasy lors d'un achat de cocaïne (exemple : un gramme de cocaïne acheté, un comprimé offert).

Chez les usagers en grande précarité, la cocaïne est très majoritairement injectée ou consommée sous forme basée. Si les usages en injection auraient tendance à stagner voire à diminuer pour les professionnels de Lille et sa région (centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie - CSAPA, centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues - CAARUD), ceux-ci indiquent depuis plusieurs années la forte hausse des usages de cocaïne basée, confirmée par l'augmentation importante des quantités de matériel d'inhalation (kitbase®) distribué par les CAARUD depuis 2017. Les professionnels décrivent par ailleurs des conséquences sanitaires habituelles liées à ce type de consommation : troubles psychiques, dégradation de la santé buccodentaire, maladies infectieuses, etc. Les soignants (en CSAPA et en structures hospitalières) voient les demandes de soins augmenter.

Au sein des milieux festifs, spécifiquement les espaces festifs alternatifs/free parties, des observateurs du dispositif TREND évoquent une possible augmentation de la pratique du basage de cocaïne, même si elle reste peu visible.

Héroïne : une place toujours aussi importante

Lille est devenue ces dernières années un important lieu de stockage et de diffusion de l'héroïne vers les autres régions métropolitaines. Selon plusieurs sources (usagers, professionnels du médico-social, agents des forces de l'ordre, presse), le produit connaît toujours une forte disponibilité, avec des tarifs allant de 10 à 20 € le gramme (prix courant de 20 €) à Lille

et il est possible de s'en procurer de très petites quantités (pour des sommes de 5 à 10 €). Les réseaux de revente sont essentiellement implantés au sud de la ville, au niveau des portes de métro ou dans des localités périphériques. La vente couplée héroïne/cocaïne y est quasi systématique. Des clients viennent d'autres régions pour acheter en moyennes ou plus grandes quantités pour les revendre. À noter que cette grande disponibilité de l'héroïne – fait « historique » à Lille – engendre une moins grande visibilité du marché noir d'opioïdes de synthèse comme le Skenan[®], qui est peu recherché par les usagers précaires.

Depuis trois ans, une plus forte disponibilité du produit est signalée dans une zone proche de la Belgique, allant de Tournai à Comines, où l'augmentation sensible de la consommation et du trafic d'héroïne (et de cocaïne) sont à mettre en relation avec un certain dynamisme des interactions entre les vendeurs et consommateurs des deux pays. Des cas de deal en milieu rural sont également révélés par des affaires judiciaires, où les usagers sont souvent éloignés des dispositifs de soins.

Les usagers d'héroïne observés par le dispositif TREND à Lille sont très souvent en situation de grande précarité, sans emploi et sans logement (ou bien hébergés en foyer, association, etc.) et suivis, pour la plupart, en centres d'addictologie. Leurs parcours de vie, faits de

violences et d'abandons, présentent souvent des similitudes. Leur initiation au produit précède fréquemment la vie dans la rue, celle-ci ayant tendance à renforcer leur niveau de consommation. Les niveaux d'usages quotidiens observés sont le plus souvent de 1 à 2 grammes, mais peuvent monter jusqu'à 5 grammes.

À Lille, la voie fumée reste le mode de consommation le plus répandu de l'héroïne², même si, selon les professionnels enquêtés en 2019, l'injection d'héroïne continue d'être bien présente. C'est un mode de consommation dont s'emparent notamment certains jeunes usagers lillois : « punks à chien » trentenaires, également consommateurs de crack. Parmi eux des cas d'injections à répétition dans l'aïne sont fréquemment observés par les professionnels de CAARUD et CSAPA, lorsque le capital veineux est trop détérioré. Toutefois, les conséquences sanitaires délétères les plus citées sont surtout les abcès et autres infections. Sont également mentionnés, en lien avec la pratique de l'injection, le « syndrome de Popeye » (gonflement des membres lié à l'injection de Subutex) ou encore des grattages frénétiques suite à des sensations de démangeaisons.

2. Il s'agit de disposer une certaine quantité de poudre sur un morceau d'aluminium et d'en inhaler les vapeurs avec la bouche, à l'aide d'une paille faite artificiellement (aluminium), après avoir chauffé le dessous de la feuille.

Focus sur d'autres points

Le vapotage de cannabinoïdes de synthèse par des lycéens

Les cannabinoïdes de synthèse (CS) sont des composés artificiels dont les effets diffèrent du cannabis. Ces substances se présentent sous la forme de poudre pulvérisée sur des morceaux de plantes faiblement psychoactives (« spice ») ou sous la forme « e-liquide ». Apparue au début des années 2000, cette offre, en grande majorité issue d'internet, s'est depuis très largement diversifiée et se compose de centaines de variétés aux effets très variés.

Ces dernières années, et notamment depuis mars 2019, des cas de complications sanitaires (malaises, hallucinations, paranoïa, etc.) suite à des usages de e-liquides se sont développés. Il s'agit de jeunes usagers (collégiens, lycéens) pensant vapoter un e-liquide (consommé et parfois obtenu aux abords de l'établissement) contenant soit de la nicotine, soit du cannabidiol (CBD) ou encore du cannabis. Certains d'entre eux ont consommé ces molécules à leur insu.

Au niveau local, sept échantillons de e-liquides récoltés auprès de divers établissements scolaires ont été analysés, principalement en Picardie : cinq d'entre eux ont révélé l'identification de deux types de CS, les deux autres ne contenaient que de la nicotine.

Relations sexuelles sous effets de drogues

En 2019, l'association Spiritek a réalisé pour le dispositif TREND un travail d'analyse portant sur les relations sexuelles sous l'influence de drogues auprès de différents groupes d'usagers à Lille.

Concernant le public HSH³, les produits stupéfiants principalement consommés dans un cadre sexuel sont les poppers, la cocaïne, la MDMA/ecstasy, le GHB/GBL ou encore les cathinones (3-MMC) ; avec des effets recherchés qui sont la désinhibition, l'augmentation des sensations, l'endurance et la performance. Le contexte de consommation le plus cité est une relation sexuelle (« plan cul ») organisé via les sites de rencontres et lors de soirées privées. Des prises de risques sont repérées par ces professionnels : rapport sexuel sans préservatif, risques d'overdose, de G-Hole⁴, de partage du matériel, d'oubli de prise de traitement VIH (Virus de l'immunodéficience humaine) ou de décalage dans la prise

3. Hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes.

4. « Le « G-hole » désigne un surdosage en GHB/GBL et peut être de gravité variable allant de la sédation, induisant un sommeil profond, jusqu'à un véritable coma, potentiellement associé à une dépression respiratoire pouvant entraîner le décès » (source : ANSM. Commission nationale des stupéfiants et des psychotropes. Compte-rendu de la 85^e réunion du 22 octobre 2009 adopté le 15 décembre 2009).



horaire de la PrEP. Au sein de cette population, le potentiel de dépendance est analysé en fonction du lien étroit existant entre acte sexuel et consommation de drogues.

Concernant la population hétéro-bi-pan/sexuelle, les produits principalement consommés dans un cadre sexuel sont le poppers, la cocaïne, la MDMA/ecstasy et le speed ; avec des effets recherchés tels que la désinhibition, l'arrêt de la fatigue, l'exacerbation des sens et de la libido, l'augmentation de l'empathie, l'amélioration des performances ou encore la recherche d'expériences. Le contexte de consommation le plus cité est consécutif à une fête, en rentrant de l'événement ou lors de soirées intimes à deux, la consommation de produits peut participer à la réalisation de certains fantasmes. Des prises de risques sont repérées par les professionnels. Lors de l'acte sexuel, certaines personnes hétérosexuelles

peu conscientes des risques de contamination par des infections sexuellement transmissibles se révèlent réticentes à l'usage du préservatif.

Crise sanitaire 2020 – Covid-19

Le développement de l'épidémie de Covid-19 et l'instauration des mesures de confinement par les pouvoirs publics à la mi-mars 2020 sont venus modifier les pratiques de consommation de drogues, les activités des structures d'addictologie et de réduction des risques, et perturber les activités des réseaux de trafic. L'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), à travers son dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND), a souhaité recueillir des informations afin de documenter ces évolutions. La mobilisation des huit coordinations locales a donné lieu à deux publications, les « bulletins TREND/COVID-19 », en ligne sur le site de l'OFDT : <https://www.ofdt.fr/enquetes-et-dispositifs/trend/>

LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Le dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) de l'OFDT s'appuie sur un réseau de huit coordinations implantées à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse.

Celles-ci mettent en œuvre des outils d'observation qualitatifs (observations ethnographiques, groupes focaux, entretiens individuels...), afin de repérer, documenter et contextualiser les phénomènes émergents et les tendances récentes en matière de drogues illicites et de médicaments détournés. Elles recueillent leurs informations auprès d'acteurs (usagers, professionnels ou intervenants associatifs du secteur socio-sanitaire, forces de l'ordre, etc.) dont l'ancrage local contribue à une meilleure compréhension des spécificités territoriales.

Deux espaces particulièrement concernés par les usages de produits psychoactifs sont investigués : l'espace de la marginalité urbaine (rue, squats, zones de deal, structures de réduction des risques et d'addictologie) et l'espace festif techno regroupant la scène alternative (free parties) et commerciale (clubs, discothèques, bars).

Chaque site participe également, par ses collectes de produits et par la transmission de signaux d'alerte, au système d'identification national des toxiques et des substances (SINTES) qui assure une veille sur des produits nouveaux ou inhabituellement dangereux et sur le contenu toxicologique des substances en circulation.

La coordination du site de Lille, qui bénéficie du soutien financier de l'ARS Hauts-de-France, est confiée à l'association Cédragir.



Directeur de la publication : Julien Morel d'Arleux

Coordination rédactionnelle : Clément Gérome, Fabrice Guilbaud

Relecture : Michel Gandilhon, Clément Gérome, Maitena Milhet, Carine Mutatayi, Ivana Obradovic, Caroline Protais

Remerciements : Laurent Deligne (directeur de Cédragir), l'association Spiritek, l'association CMAO.

À l'ensemble des professionnels de la réduction des risques, du médicosocial, du sanitaire et de l'application de la loi qui ont donné leur expertise pour la réalisation de cette synthèse. Aux usagers qui ont accepté de participer à nos recherches et dont nous préservons ici l'anonymat.

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

[Crédits photos : © victorptorres / © Photographee.eu - Fotolia.com / © photo Lille / © Pixabay]

OFDT

69 rue de Varenne
CS 70780 - 75700 Paris cedex 07
Tél. : 01 41 62 77 16
ofdt@ofdt.fr

CedrAgir

11 rue Eugène Varlin
59160 Lomme
Tél. : 03 20 08 16 60
sebastien.lose@cedre-bleu.fr